
BACCALAUREAT BLANC

Lycée Public de Bikélé

Département de Français

Série : A

B.P. : 444 Libreville-Gabon



UNION-TRAVAIL-JUSTICE

ETUDE D'UN TEXTE ARGUMENTATIF

Durée : 4 heures

Au Gabon, des rumeurs d'enfants enlevés aux abords d'établissements scolaires à Libreville, dans le but de commettre des crimes rituels, ont circulé sur les réseaux sociaux et de bouche à oreille pendant tout le mois de janvier. Prises très au sérieux par certains, elles ont créé une psychose et donné lieu à des vindictes populaires qui ont fait deux morts.

5 À Libreville, le calme est revenu dans les rues. Mais écoles, collèges et lycées sont restés fermés depuis lundi 27 janvier. Les cours ont été suspendus à la demande de la Convention nationale des syndicats du secteur de l'éducation (Conasysed) et de la Fédération nationale des associations des parents d'élèves du Gabon (Fenapeg) en raison de rumeurs persistantes sur les réseaux sociaux faisant état de vagues d'enlèvements
10 d'enfants.

À l'origine de la propagation de ces rumeurs d'enlèvements d'enfants, la disparition, le 12 janvier d'un garçon de 3 ans prénommé Rinaldi dans la ville de Bitam au nord du pays. C'est le seul cas de disparition enregistré à ce jour par les services judiciaires. Une enquête a été ouverte et est actuellement en cours, a affirmé Jessye Ella Ekogha, le porte-
15 parole de la présidence vendredi 24 janvier, avant d'appeler les populations à « ne pas céder à la psychose. » Car ces rumeurs ont pris une tournure dramatique dans l'après-midi du vendredi 24 janvier, avec le décès de deux hommes accusés d'être
20 des kidnappeurs, lapidés à mort selon un rapport officiel. La veille dans plusieurs quartiers de Libreville comme Kinguélé, les populations avaient installé des barricades pour
procéder à des fouilles de véhicules à la recherche d'éventuels enfants kidnappés. Au
niveau du quartier PK7, des axes routiers avaient été bloqués et des pneus brûlés.

Sur Facebook, plusieurs vidéos faisant mention d'arrestations de supposés kidnappeurs dans le quartier Nzeng-Ayong ou montrant des scènes de panique des élèves du collège de Sibang ont été abondamment partagées. L'une d'entre elles montre le
25 lynchage par une foule déchaînée de l'un des deux hommes, soupçonné d'avoir tenté de kidnapper un enfant dans le quartier "Venez-voir", dans le troisième arrondissement de Libreville. Il s'agit de Gervais Patrick Eyeghe, un agent de la Direction générale de la consommation et de la concurrence. Une entité du ministère de l'Économie et des finances qui lui a rendu hommage sur sa page Facebook. Dans une vidéo diffusée par la page
30 Facebook du média Voxpopuli, Steve Mefaghe, le beau-fils de la victime – qui n'était pas sur place au moment du drame – affirme que ce dernier allait chercher sa fille à l'école mère Jean-Gabriel de Bellevue, quand il a été arrêté non loin du Lycée Georges-Mabignath par des individus voulant procéder à des fouilles de son véhicule. Il aurait été pris à partie

ensuite par une foule qui l'accusait d'avoir volé un enfant. Il a succombé à ses blessures samedi au Centre Hospitalier et Universitaire de Libreville. « Chaque jour depuis plus de 35 deux ans, tonton Patrick prend ma fille tous les matins au plus tard à 6 heures et la récupère tous les soirs au plus tard à 16 heures. Le trajet qu'il a emprunté le jour de son agression, il l'empruntait quotidiennement », affirme Steve Mefaghe. Un élève du Lycée Georges-Mabignath que nous avons réussi à joindre et qui a requis l'anonymat confirme qu'il y avait eu un attroupement devant l'établissement scolaire vendredi. Il était sur place 40 : « C'était entre 15 heures et 16 heures. Dans la rue, il y avait une dame qui se plaignait de n'avoir pas vu ses enfants. Elle pleurait, j'ai vu cette dame. Il y a eu un attroupement. C'est de là que des gens ont commencé à fouiller les voitures qui passaient. Mais ils n'ont pas trouvé d'enfants. Mon lycée est fermé depuis lundi à cause de la psychose. »

Ce n'est pas la première fois que les rumeurs d'enlèvements d'enfants pour des 45 crimes rituels créent ce type de frayeur au Gabon. Selon l'AFP, la découverte de plusieurs corps mutilés en 2012 et 2013, avait provoqué la colère populaire. Pour Geoffroy Libéka, président de l'ONG Educaf, c'est le manque de justice qui cause les vindictes populaires. Les gens n'ont plus du tout confiance en la justice, et se font justice eux-mêmes. La 50 première dame, il y a plusieurs années était en avant-garde d'une marche contre les crimes rituels et les enlèvements. Cela sous-entend que le phénomène existe et est réel. Il est peut-être amplifié par les réseaux sociaux, mais c'est une réalité. Malheureusement, aux premiers soupçons, des innocents sont tués. Cependant les auteurs de vindicte populaire doivent être sévèrement réprimés. Ce n'est pas parce qu'on estime qu'il n'y a 55 pas de justice qu'il faut se conduire en hors la loi. Les personnes se plaignent sur les réseaux sociaux, mais ne formule aucune plainte auprès des autorités. Il faut que les gens saisissent la justice.

Article écrit par Hermann Boko, in « Les Observateurs France 24 »

I/ COMPREHENSION ET ANALYSE DU SUJET : (8 POINTS)

- 1- Quelle est précisément l'idée générale de ce texte ? Justifiez votre réponse. **(1+1=2 points)**
- 2- Donnez et justifiez la valeur d'emploi du pronom indéfini "on" à la ligne 54. **(0,5+1,5=2 points)**
- 3- Quel est le type d'argument utilisé dans le troisième paragraphe ? Justifiez votre réponse. **(1+1=2 points)**
- 4- Etudiez l'association du passé composé et de l'imparfait de la ligne 38 à 44 : « Un élève du Lycée Georges-Mabignath que nous avons réussi à joindre...fermé depuis lundi à cause de la psychose. » ? **(2 points)**

II/ TRAVAIL D'ECRITURE : (12 POINTS)

Selon **Geoffroy Libéka** : « c'est le manque de justice qui cause les vindictes populaires. » Etapez ces propos du président de l'ONG Educaf.

COMMENTAIRE COMPOSE

Durée : 4 heures

Il était à la fin lorsqu'un jeune homme entra dans le corps de garde. A la question posée, il dit au grand homme. « Je ne suis pas venu au concours de gestion du grain. Votre ne m'attire et ne m'intéresse point. Je peux me débrouiller pour vivre même sans votre grain. J'aurais pu rentrer chez moi. Mais, je tenais à vous dire que je n'ai pas 5 apprécié l'humiliation que vous avez infligée au gestionnaire, et en plus devant ses sujets. Si aujourd'hui il a des problèmes, c'est bien à cause de votre grain. A cause de ce grain, sa vie, toute sa progéniture, ses acquis sont menacés. Sans votre grain, il aurait pu vivre une vie paisible, avec son épouse, ses enfants, et ses amis. A cause de votre grain, il est devenu l'occasion de chute pour tout son entourage. Aujourd'hui ses amis le trahissent par 10 peur, d'autres complotent dans son dos. L'on demande sa destitution, sa mise en prison, la confiscation de ses biens. Un tel traitement sied- il à un homme qui a sacrifié toute sa vie dans l'odeur des grains ? Je suis sûr d'une chose. Personne n'atteint seul e la perfection. Et notre imperfection se manifeste d'une manière ou d'une autre. Si on lui règle le compte, cela préservera-t-il la paix dans notre village ? Si vous le faites sortir par la porte 15 de la honte, cela renforcera-t-il l'esprit de la paix ? Moi je pense que cet homme, avec toute son équipe, doit prendre la marche supérieure dans le domaine où il excelle le plus en récompense d'une vie de sacrifice. Car, l'humiliation transforme un homme en chien enragé, surtout si elle est sans cause, et celle-ci n'est pas nécessaire. Je vous aime bien, mais je vous aimerais mieux si vous délivriez votre serviteur actuel de cette souffrance 20 inutile. Car, si vous ne l'affranchissez pas, vous n'aurez jamais en ce lieu un serviteur sincère. Ne gèreront votre grain que des fourbes et des faiseurs de coups. Car, les hommes intègres sauront que toujours vous les abandonnez à la moindre épreuve. Ce sera la porte ouverte à l'anarchie »

Franck, Affranchy Mba, *Harmonie*, « le tsunami humain et les hurlements de Satan jusqu'à la mort », éditions Ntsame, 2010, pp10-11.

Sans dissocier le fond de la forme. Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous pourrez montrer par exemple, comment à partir d'une plaidoirie pertinente, le jeune fait montre d'une véritable sagesse.

ESSAI LITTERAIRE

Durée : 4 heures

Interviewé par un journaliste camerounais au sujet de la littérature gabonaise et ses production, **Maurice OKOUMBA NKOGHE** répond : « Les gabonais ne souffrent pas sinon, ils écriraient. » pensez-vous comme lui que la littérature serait l'expression de la souffrance d'une société, d'un peuple ?